

[Text]

Mr. Riis: Is that why, when we looked at the returns to the trust companies and the returns to the banks, you have done so relatively poorly? Why is that?

• 1615

Mr. Marchment: As I mentioned previously, part of it is that the majority of our loans are in mortgages, which are on a time basis, and the problem is in matching to obtain a satisfactory spread, although when the commitments are made or the funds are thought to come in, it has been very difficult to control. In fact, we cannot. On a time basis, we have closed down our commitment period to about 15 days. I am not sure that it is practical to get any closer.

The fact that the banks have been able to have more floating-rate loans has protected their margins, and that is what we are asking for. When we get into asset diversification, that is what we are doing; we are really getting into more floating-rate loan business. Now the banks also have another feature we do not have, and I am not suggesting we should have it, but their foreign business has produced profits which, when our economy has not been performing well, have enabled them to still record good profits, and we just do not have that available to us.

Mr. Potter: In other words, too, they have the international section, as Mr. Marchment mentioned, their international loans, but they also have the facility to make these loans and then book them offshore, which is very helpful. Similarly . . .

Mr. Riis: Could you expand on that point, please?

Mr. Potter: Pardon?

Mr. Riis: Could you expand on that point?

Mr. Potter: Many loans may be made here, but they are actually booked through an offshore company. It happens in Canada, and it happens . . . I guess Citibank, for example, Netherlands Antilles and so forth. It is a normal banking procedure. They have another asset probably in Canada. For instance, certain provinces have a capital tax. Alberta, for example, does not. So you could make a commercial loan, for example, in Ontario or something like that, but you could actually book the loan through Alberta, for example. It gives them an edge. If we make a loan in Ontario, it is booked in Ontario.

Mr. Riis: Thank you.

Mr. Potter: So the banks have, I would say, more strings to their bow. They are larger. In fact, I guess if you take it a little further, the largest bank is larger than the seven largest trust companies combined.

Mr. Riis: Yes.

Mr. Potter: Then you have the other question of probably David and Goliath. But I think that, going back to the situation again, the trust industry is probably the only major Canadian industry left because even the banking . . . well, the

[Translation]

M. Riis: Est-ce la raison pour laquelle les recettes des sociétés de fiducie sont faibles en comparaison de celles des banques? Quelle en est la raison?

M. Marchment: Comme je l'ai déjà fait remarquer, c'est en partie parce que la majorité de nos prêts sont placés en hypothèques, qui sont consenties pour un certain temps, que la difficulté est de parvenir à un écart satisfaisant, car il est très difficile de maîtriser les conditions du prêt, ou le moment où les fonds deviennent disponibles. Mais en réalité, c'est impossible. Nos engagements ne sont fermes que pour une quinzaine de jours, mais je ne crois pas que nous puissions resserrer ce délai.

Le fait que les banques ont dû accorder plus de prêts à un taux flottant a protégé leur marge, et c'est ce que nous réclamons. C'est ce qu'on entend par diversification des actifs. On consent plus de prêts à taux flottants. Les banques ont encore un autre avantage sur nous, sans que je le réclame pour autant, mais leur investissement étranger leur a valu des bénéfices qui leur ont permis, lorsque notre économie était dans le marasme, de continuer à faire d'excellents bénéfices, et c'est une possibilité que nous n'avons pas.

M. Potter: Autrement dit, elles ont des transactions internationales, comme l'a fait remarquer M. Marchment, elles ont également la possibilité de consentir ces emprunts et de les comptabiliser à l'étranger, ce qui est très utile. De même . . .

M. Riis: Voulez-vous nous expliquer un peu plus longuement, s'il vous plaît?

M. Potter: Je vous demande pardon?

M. Riis: Pourriez-vous nous donner des explications?

M. Potter: Beaucoup de prêts sont consentis ici, mais ils sont comptabilisés par une filiale de l'étranger. Cela se passe au Canada et cela se passe . . . Je pense que City Bank, par exemple, ou Netherlands Antilles sont de bons exemples. Ce sont des procédures bancaires normales. Ces banques ont probablement d'autres actifs au Canada. C'est ainsi que certaines provinces ont un impôt sur le capital, et l'Alberta, par exemple, n'en a pas. Vous pourriez donc consentir un prêt commercial en Ontario, par exemple, mais vous pourriez le comptabiliser en réalité par le biais de l'Alberta. Cela leur donne un avantage, alors que si nous consentons un prêt en Ontario, il doit être comptabilisé en Ontario.

M. Riis: Je vous remercie.

M. Potter: Je dis donc que les banques ont plus de cordes à leur arc. Elles sont plus grandes. Pour vous en donner une idée, je dirais que la plus grande des banques est plus grande que les sept sociétés fiduciaires réunies.

M. Riis: Oui.

M. Potter: Cela se présente donc comme la lutte entre David et Goliath. Et pour en revenir à la situation actuelle, les banques fiduciaires sont probablement le seul grand secteur canadien qui reste, car même les banques . . . Les principales